



TALENTS
Adami
théâtre

**ÉMILIE
ROUSSET
LOUISE
HÉMON**

*Rituel 5 :
La Mort*

4 - 8 octobre 2022

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
51^e édition

Atelier
de Paris

Rituel 5 : La Mort

Conception, écriture, mise en scène, **Émilie Rousset** et **Louise Hémon**
Avec Barbara Chanut, Mohamed El Mazzouji, Anaïs Gournay, Manon Hugny, Damoh Ikheteah, Tom Pezier, Arthur Rémi, Ophélie Ségala
Conseil à la dramaturgie, Marine Prunier

Lumières, Romain de Lagarde

Cheffe opératrice image, Alexandra de Saint Blanquat

Maquillage SFX, Amanda Silaen

Montage vidéo, Carole Borne

Régie son et vidéo, Romain Vuillet et Cristian Sotomayor

Régie générale, Jérémie Sananes

Stagiaire à la mise en scène, Elina Martinez

Administration et production, Les Indépendances, Colin Pitrat

et Hélène Moulin

Remerciements Manon Moncoq, Annabelle Iszatt, Sarah Dumont, Valery

Guyot-Sionnest, Huguette Amarger, Jean-Paul Rosier, Francis Busigny,

Maxence Stamatiadis, Axelle Senouci, Catherine Lobrichon, Kewin

Godeby, Nicolas Duran, Marie Riley, Martin Julier Costes et Olivier Servais

Production John Corporation

Coproduction Adami ; Festival d'Automne à Paris

En collaboration avec l'Atelier de Paris CDCN

John Corporation est conventionné par le ministère de la Culture - Drac

Île-de-France et par la Région Île-de-France

Émilie Rousset est artiste en résidence à Points communs, Nouvelle

scène nationale de Cergy-Pontoise/ Val d'Oise, au lieu unique, Nantes

et au Volcan, Scène nationale du Havre.

Durée : 1h20

Prochainement

Playlist Politique

Émilie Rousset

à la POP - 17 au 19 novembre 2022

au Théâtre de la Bastille - 25 novembre au 7 décembre 2022

à Points Communs - Théâtre 95 - 7 au 9 février 2023

Émilie Rousset poursuit son exploration du décalage entre le réel et la fiction, entre l'archive et sa réappropriation, dans ce spectacle-performance qui joue à déconstruire la théâtralité du politique.

Partenaires médias du Festival d'Automne à Paris

arte

france culture

france inter

france musique

Le Monde

Télérama

linrockuptibles

TRANSFUGE

atelierdeparis.org - 01 41 74 17 07 | festival-automne.com - 01 53 45 17 17

Photographies : couverture © Romy Alizée ; page 5 © Philippe Lebruman ; pages 6-7 © Pascal Ito - Adami

Depuis 24 ans, l'Adami œuvre à mettre en lumière les jeunes comédiennes et comédiens aux prémices de leur carrière. Elle renouvelle son opération Talents Adami Théâtre et invite cette année Émilie Rousset et Louise Hémon à créer une pièce avec huit jeunes actrices et acteurs.

Talents Adami Théâtre est un fabuleux tremplin pour ces jeunes artistes ; cet accompagnement leur offre l'occasion unique de jouer dans une création présentée en avant-première au Festival d'Automne à Paris, manifestation au rayonnement international.

Véritable rencontre entre deux générations d'artistes, cette nouvelle édition met en lumière Barbara Chanut, Mohamed El Mazzouji, Anaïs Gournay, Manon Hugny, Damoh Ikheteah, Tom Pezier, Arthur Rémi et Ophélie Ségala.

Ces artistes ont été sélectionnés par Émilie Rousset et Louise Hémon qui créent avec eux *Rituel 5 : La Mort*, nouvel opus de leur collection de films et performances.

L'Adami souhaite à tous ces jeunes comédiennes et comédiens la plus belle des expériences et une magnifique carrière.

Anne Bouvier,

Présidente du Conseil d'administration de l'Adami



« La scène représente, le cinéma enregistre »

Entretien avec Émilie Rousset et Louise Hémon

Qu'est-ce que la série des *Rituels* que vous créez ensemble depuis 2015 ?

Émilie Rousset : On la définit comme une collection évolutive de films et performances qui ausculte avec humour les rites et usages de notre société. On y joue avec les codes du théâtre et du cinéma. Nous avons ainsi coréalisé *Rituel 1 : L'Anniversaire* qui s'empare de ce rite du passage des âges à la lumière de son *merchandising* contemporain ; *Rituel 2 : Le Vote* qui plonge dans les réglementations qui régissent les gestes du dimanche électoral et *Rituel 3 : Le Baptême de mer* qui explore l'univers marin et les rituels et superstitions de la navigation.

Louise Hémon : Nous avons écrit ces trois films en suivant le même procédé : interviewer une série de personnes liées à notre sujet. Ces interviews ont été enregistrées puis découpées et montées à la suite afin de former une sorte de « discours-monstre ». Ces bandes-son sont ensuite données à un ou une interprète qui les rejoue en studio devant notre caméra, glissant d'une parole à l'autre sans marquer pour autant un changement de personnage. Ce procédé d'écriture et d'interprétation met le langage à la loupe, pendant que la réalisation se joue de la grammaire filmique de l'interview. Cela crée une forme de comédie documentaire.

Vous avez également créé la pièce *Rituel 4 : Le grand débat* avec Emmanuelle Lafon et Laurent Poitrenaux. Votre écriture a-t-elle évolué pour ce projet ?

É.R. : Nous l'avons présentée en 2018 dans le cadre du Festival d'Automne à Paris. Cette fois, nous avons écrit à partir d'un *cut-up* d'archives des débats de second tour des élections présidentielles de 1974 à 2017. Cette pièce recrée le dispositif d'un débat télévisé de second tour. Le plateau de tournage et les codes de l'émission en direct y sont remis en scène sur le plateau du théâtre. Autour d'une table, deux comédiens face à face, Emmanuelle Lafon et Laurent Poitrenaux, jouaient ces fragments sous l'œil du public et des caméras. Monté en direct, le film était projeté au-dessus des acteurs. Avec ses règles très codifiées, cet événement est un véritable

rituel moderne que nous nous sommes amusées à décomposer en interrogeant la frontière trouble entre rituel démocratique et rituel télévisuel. L'arrivée des réseaux sociaux dans les pratiques médiatiques a intensifié le morcellement du débat en mini-séquences frénétiques, accentuant le sentiment d'une télévision à bout de souffle. La pièce jouait de tous ces codes jusqu'à un bouquet final à la fois lyrique et comique qui montrait l'effondrement de tout le mécanisme.

L. H. : Poursuivant cette vision finale d'effondrement, nous avons écrit un court-métrage *Le Dernier Débat*. Le film quitte le plateau de télévision et se place dans un temps postérieur, où ces paroles politiques ne sont plus que les squelettes d'une démocratie ancienne. Sans journalistes, sans caméramans, ni même téléspectateurs, le débat se tient dans un vieux bunker de la côte atlantique. On imagine que nos candidats s'y sont retirés pour se livrer à leur ultime duel au sommet. Mais au sommet de quoi ? À quoi ressemble le monde à l'extérieur ? Pourquoi sont-ils cloîtrés dans un *blockhaus* décati ? Est-ce la révolution ? Y a-t-il eu une catastrophe écologique ? Une tragédie nucléaire ? Est-ce l'apocalypse ? Avec ce film, nous avons cherché du côté de *Docteur Folamour* ou comment j'ai appris à ne plus m'en faire et à aimer la bombe de Stanley Kubrick mais avec les moyens (et l'humour) d'un Luc Moullet.

Vous aimez ce genre de grand écart. Le spectacle que vous présentez est créé dans le cadre du dispositif Talents Adami Théâtre. Qu'avez-vous demandé aux candidats qui ont postulé ?

É.R. : Nous avons demandé à tous les candidats de nous envoyer deux courtes vidéos d'eux : une réinterprétation d'une conférence de Jacques Lacan, « La mort est du domaine de la foi » et une réinterprétation de la chanson de Dalida, « Mourir sur scène ».

L.H. : Cela donne le ton de nos rituels, qui peuvent aller du discours le plus intellectuel, à quelque chose qui fait partie de notre patrimoine populaire. Il y a une transversalité et un rapprochement de matériaux très divers qui font partie de notre écriture. Cela crée un contraste et modifie la perception que l'on peut

en avoir. Ces télescopes nous passionnent tant ils ouvrent le sens et créent un terrain de jeu à la fois pour les interprètes et pour les spectateurs.

Comment envisagez-vous le travail ?

É. R. : Nous sommes allées à la rencontre de spécialistes de la mort : une designeuse de cercueils, un thanatopracteur, la directrice d'une école de croque-morts, un prestataire de QR Codes pour pierres tombales, le créateur d'une application qui permet de converser avec son défunt... Nous avons découvert un monde des morts qui s'interroge sur ses modèles économiques avec la création de coopératives funéraires, sur son impact environnemental avec le développement de soins post-mortem sans produits nocifs pour la terre...

L. H. : Dans la série des « Rituels », nous travaillons la *reenactment* d'interviews en jouant avec les codes de la grammaire télévisuelle, celle des *talkings heads* – des têtes parlantes face caméra. À chaque fois, nous déployons, dans ces dispositifs de mise en scène, un jeu avec le hors-champ, les axes de regard et les effets de réel, en laissant les coutures de la fabrication cinématographique apparentes. Pour ce nouvel opus, notre envie est de creuser ce dispositif de l'entretien filmé avec nos huit jeunes interprètes en les plongeant, cette fois, dans l'esthétique du film de genre. Plusieurs morts-vivants réactiveront la matière documentaire d'interviews que nous allons collecter auprès des professionnels du monde funéraire, créant un décalage qui ouvre l'écoute, l'humour, le doute.

Le théâtre et le cinéma vont donc de nouveau se rencontrer ?

L. H. : Nous voulons travailler, de manière ludique, sur les différentes strates de représentation, sur ce que cela modifie d'être un interprète à la scène ou projeté à l'écran, d'être une présence scénique ou un fantôme numérique. La scène représente, et le cinéma enregistre un être vivant. Selon Cocteau, « le cinéma, c'est filmer la mort au travail » car c'est enregistrer le temps. Comment représenter la mort ? L'acteur ne meurt jamais vraiment, c'est un pacte d'illusion avec le spectateur. Nous voulons jouer avec ces codes en mettant en scène le paroxysme de cette idée de « la mort au travail » : le mort-vivant, cet être intermédiaire qui nous permet à nous de créer un trouble entre imaginaire et document.

É. R. : Notre écriture explore le potentiel qui se loge dans le décalage entre le document original et sa représentation. La subtilité est de savoir opérer des sauts, des glissements, des décontextualisations

tout en créant un sens. Les jeux de montage de textes créent des dialogues insolites qui, dans un flux continu, mêlent l'étrange à la comédie. L'univers scénique fantasmagorique que l'on déploie décale les textes du réel dont ils sont issus. La scène devient un espace mental qui glisse d'une image à l'autre et contraste avec la parole directe et orale qu'on aime travailler avec les interprètes...

Propos recueillis par Caroline Simonin

Émilie Rousset

Metteuse en scène formée à l'école du Théâtre National de Strasbourg, Émilie Rousset utilise l'archive et l'enquête documentaire pour créer des pièces, des installations, des films. Dans *Rencontre avec Pierre Pica*, elle met en scène son dialogue de trois ans avec le linguiste collaborateur de Chomsky. Avec Maya Boquet, elle crée *Les Spécialistes*, une pièce qu'elles réécrivent en fonction du lieu d'accueil, et *Reconstitution : Le procès de Bobigny*, autour du célèbre procès mené par Gisèle Halimi. Avec la cinéaste Louise Hémon, elle réalise depuis 2015 une série de films courts, *Rituels*, et signe *Rituel 4 : Le Grand Débat* à partir des débats présidentiels. En 2021, elles créent *Les Océanographes* qui explore les archives d'Anita Conti, première femme océanographe et pionnière de l'écologie maritime.

Louise Hémon

Cinéaste et diplômée de l'Atelier documentaire de La Fémis, le travail de Louise Hémon conjugue cinéma et spectacle vivant. En 2014, elle réalise un péplum documentaire, *L'homme le plus fort*, puis en 2019 un documentaire de cape et d'épée, *Une vie de châteaueau*, diffusé sur Arte. Pour Lafayette Anticipations, elle réalise en 2016 *Mutant Stage 5 : Cavern*, un film chorégraphique récompensé par le 1^{er} prix du Festival international de vidéo danse de Braga au Portugal. En duo avec Émilie Rousset, elle écrit et crée depuis 2015 la série de films et performances *Rituels*. Poursuivant leur collaboration, elles mettent en scène au Festival d'Automne les pièces *Rituel 4 : Le Grand Débat* (2018 et 2020) et *Les Océanographes* (2021).





Barbara Chanut

Barbara Chanut est issue du monde sportif et du théâtre. Depuis ses 5 ans, elle pratique le karaté en traditionnel et en compétition. Elle commence sa formation au jeu d'acteur avec Chloé Dabert et Sébastien Eveno. Son attachement sport-théâtre la mène à intégrer le Conservatoire de Rennes et l'université Rennes 2 en STAPS. En 2019, elle est admise à l'école de La Salle Blanche dirigée par Florient Azoulay et Xavier Gallais. En parallèle, elle travaille sur une création franco-allemande avec la Schauspielschule de Kassel, puis avec Benjamin Lazar dans *Le Triomphe de la paix* et s'engage dans l'association Fight For Dignity. En 2021, elle crée la Compagnie Sochin dont la première création, *Duras-Platini*, sera jouée prochainement.



Mohamed El Mazzouji

Mohamed El Mazzouji est né en 1992 à Nador au Maroc. Il débute sa formation théâtrale à l'Institut supérieur d'art dramatique et d'animation culturelle de Rabat (ISADAC) en 2011, où il obtient son diplôme de formation de comédien, puis il intègre en 2016 le Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris (CNSAD) dans la classe de Sandy Ouvrier en tant qu'élève étranger. Sur scène il a travaillé sous la direction de Jean-Louis Martinelli, Laurent Gaudé, Sandy Ouvrier, Caroline Marre... Il a collaboré avec les musiciens Vincent Leterme et Tatiana Probst. Devant la caméra il a notamment joué sous la direction de Faouzi Bensaïdi, Olivier Ducastel, Daniel Martin, Hélène Rosselet-Ruiz. Il est également engagé comme assistant à la mise en scène d'opéras.



Anaïs Gournay

Après avoir joué au basket à un haut niveau, Anaïs Gournay intègre en 2010 l'Actéa où elle acquiert les bases du jeu d'acteur. Elle poursuit ensuite sa formation au sein de plusieurs écoles privées et y développe son rapport au corps. En 2017, elle intègre l'ENSAD de Montpellier, travaille notamment auprès d'Alain Françon, Aurélie Leroux, Stuart Seid, Pascal Kirsch, Jean-François Sivadier, Gildas Milin, Berangère Vantusso. À sa sortie d'école, elle joue dans les pièces d'Emmanuel Noblet, Jonathan Capdevielle, Frédéric Fisbach. Elle est également assistante à la mise en scène sur plusieurs créations. Elle travaille actuellement sur sa première création.



Manon Hugny

Manon Hugny grandit en région parisienne, où elle obtient un Certificat d'études théâtrales au Conservatoire de Clamart. Elle poursuit son exploration du jeu au conservatoire du XV^e arrondissement de Paris, puis intègre l'École supérieure d'art dramatique, de 2019 à 2022. Durant cette formation, elle travaille notamment avec Laurent Sauvage, Igor Mendjisky, Anne Monfort, la Compagnie du Double, Caroline Marcadé, Éric Didry, Elsa Granat, Maëlle Dequiedt... En 2022-2023, elle sera également comédienne dans *Nos jardins* écrit et mis en scène par la Compagnie du Double (Amine Adjina et Émilie Prévosteau).



Damoh Ikheteah

Damoh Ikheteah commence le théâtre dès l'âge de dix ans, au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis. Il est alors repéré par Cyril Teste et joue dans sa création *Reset*. De 2014 à 2016, il rejoint la Troupe éphémère de Jean Bellorini au Théâtre Gérard Philipe. En 2016, il intègre l'école Claude Matthieu pour trois années. Il rejoint ensuite la Classe de la Comédie de Reims (promotion 21) à l'issue de laquelle il joue dans *Attraction*, une création de Delphine Hecquet. En novembre 2021, il participe en tant que comédien au projet *Archipel*, mis en scène par Jean Bellorini au TNP, un spectacle multidisciplinaire avec des comédiens, danseurs, traceurs et skateurs.



Tom Pezier

Tom Pezier a commencé les études de théâtre au conservatoire de Bordeaux pendant un an, avant d'intégrer l'École supérieure d'art dramatique de Paris en 2016. En 2019, il présente avec sa promotion *Dévotion, dernière offrande aux Dieux morts*, mis en scène par Clément Bondu, au 73^e Festival d'Avignon. Il travaille ensuite avec la compagnie du Zerep sur *Purge, Baby, Purge*, ainsi qu'avec Sara Llorca pour *La terre se révolte*. Il a joué aussi dans une série pour France Télévisions, *Les aventures du jeune Voltaire*, réalisée par Alain Tasma, et dans le dernier film de Fabrice Éboué, *Barbaque* avec Marina Foïs.



Arthur Rémi

Arthur Rémi tente sa chance au théâtre après avoir vu toute son enfance son père, lui-même comédien, jouer. Il fait ses débuts au conservatoire de Bordeaux, puis obtient en 2018 un premier rôle au cinéma aux côtés de Lily-Rose Depp dans *Les Fauves* de Vincent Mariette. La même année, il intègre l'école du Théâtre National de Bretagne dont il sort diplômé en 2021. Depuis, il joue au théâtre sous la direction de Mohamed El Khatib (*Mes Parents*), Phia Ménard (*Fiction/ Friction*), Pascal Rambert (*Dreamers*), Madeleine Louarn et Jean-François Auguste (*Opérette*) et Arthur Nauzyciel (*Le Malade Imaginaire ou le silence de Molière*).



Ophélie Ségala

Ophélie Ségala est comédienne et metteuse en scène. Elle se forme au jeu pendant sept années aux conservatoires d'Annecy, d'Aubervilliers et au conservatoire Mozart de la ville de Paris. Elle suit également des études théâtrales en licence à la Sorbonne Nouvelle puis un master de mise en scène et dramaturgie à l'université Nanterre. Depuis 2017, elle dirige la Compagnie Ungender avec laquelle elle a créé *Hamlet Queer* (2018), *Transgression* (2019), ainsi qu'*Au Bord de Claudine Galea* (2022).

Les droits
d'un acteur

C'EST TOUT
SAUF DE LA
COMÉDIE

Société de services aux artistes-
interprètes : gestion des droits,
aide financière aux projets,
défense des intérêts et
accompagnement de carrière.

adami.fr

Adami

la force des artistes